

Compte-rendu de « Maigret et le corps sans tête »

La frontière entre roman policier et roman psychologique est si tenue chez Simenon que le déroulement officiel de l'enquête est éclipsé par le travail d'introspection du commissaire Maigret. Celui-ci cherche à se substituer à chacun des suspects afin de recomposer mentalement la scène du crime et se représenter les facteurs qui l'ont provoqué. Maigret mène donc sa propre investigation en marge des routines de l'enquête menée par ses subordonnés.

Deux bateliers vivant sur une péniche, les frères Naud, découvrent un mardi à l'aube dans le Canal Saint Martin, plusieurs membres d'un corps humain coupé en morceaux et ficelé dans du journal portant la date encore visible du samedi précédent. Chargé de l'affaire, Maigret s'arrête par hasard dans un bar pour téléphoner au Quai des Orfèvres. Le comportement de la tenancière âgée d'une cinquantaine d'années et dépourvue de toute coquetterie l'intrigue dès le premier abord. Il se trouve face à une femme énigmatique qui dérouté sa perspicacité coutumière et perçoit en elle une mélancolie spéciale voisine de la maladie. Il apprend d'elle incidemment que son mari, Omer Calas, est parti vendredi dernier chercher du vin à Saint-Aubin ou dans un village des environs de Poitiers. Les différents membres de la victime sont peu à peu repêchés à l'exception de la tête.

L'autopsie fournit des indices sur le moment du décès, il y a environ 3 jours ; l'examen du corps oriente vers la profession de la victime, un garçon de café vivant la plupart du temps en pantoufles d'après l'affaissement de la plante des pieds et les traces de feutre ainsi que la présence de terre glaise et de cire incrustées dans les orteils. Maigret va donc tout naturellement rechercher une piste dans les bistrotts des environs. Son flair le pousse à retourner auprès de la patronne du bar, Aline Calas rencontrée le matin. Qu'est-ce qui a pu lui faire une si grande impression auprès de cette femme maigre et brune d'une cinquantaine d'années ? Son laconisme, l'impassibilité de son visage, l'opacité de son attitude ? Il décèle en elle les signaux d'une contrainte, d'une dépendance et se rend compte peu à peu qu'elle lève le coude à l'arrière dans sa cuisine. La police a repéré un jeune homme qui rôdait autour du canal peu après la découverte macabre. Ce dernier avait réussi à s'enfuir grâce à son triporteur ; surpris peu après en train d'espionner à travers la fenêtre du bar, il ne réussit pas à échapper à l'adjoint Lapointe. Maigret soutire peu à peu des renseignements à Aline Calas qui ne lui cache pas que le jeune livreur, Antoine, est son amant ; qu'il lui arrive parfois même de « faire des passes » avec des clients dans sa cuisine. La déchéance dans laquelle a sombré cette malheureuse explique en partie son état de complète indifférence et la négligence de sa mise. Elle ne se donne plus la peine de dissimuler ses vices, attitude qui permet à Maigret de progresser dans son investigation psychologique. Elle se borne à répondre sans mentir à ses questions. Enceinte d'Omer, elle a quitté à 17 ans la maison familiale ; tous deux sont originaires du même hameau, Boissancourt, entre Montargis et Gien. Maigret apprend d'une prostituée du quartier qu'elle a un autre amant, un homme roux entre deux âges, au visage grêlé par la petite vérole. Il s'en va interroger leur fille, Lucette Calas, infirmière à l'Hôtel-Dieu et obtient des renseignements sur l'intimité du couple. En rupture avec ses parents, elle les voit le moins possible. A la vue du commissaire, elle subodore un malheur, soit que Calas ait battu son épouse à mort soit que celle-ci ait fini par l'empoisonner au bout de vingt-quatre ans d'une union

désastreuse. A ce stade de l'enquête, il n'existe ni indice ni preuve. Nous savons uniquement que Calas s'est absenté vendredi après-midi sans précision et qu'on a retiré du Canal Saint-Martin un corps qui pourrait être le sien.

Maigret avance à tâtons au gré de son analyse des défaillances et des mœurs de madame Calas qui ne se privait pas de tromper son mari. Sa fille Lucette connaît le prénom de son amant principal, Dieudonné. Entretemps, Maigret a l'idée de chercher Gare de l'Est si une des consignes utilisée vendredi dernier n'avait pas été vidée. Ayant vu juste, il demande à son adjoint d'accompagner madame Calas à la gare pour reconnaître une valise brune. En leur absence Maigret inspecte les pièces du premier étage et surprend Antoine caché dans l'armoire. Il le fait arrêter. La valise appartenait bien au mari et contenait du linge sale, laissant supposer qu'Omer était de retour de son voyage lorsqu'il a été assassiné. Aline Calas s'enferme dans son silence lorsqu'il la soumet à un interrogatoire plus embarrassant sur le possible retour d'Omer à son domicile le samedi précédent. Lorsque les inspecteurs arrivent pour une perquisition en règle, celle-ci s'habille avec soin pour suivre Maigret. Sa métamorphose laisse entrevoir un autre aspect négligé d'elle-même, une sorte de distinction naturelle.

Les techniciens analysent les empreintes digitales qui correspondent à celles de la victime ; Ils découvrent des traces de chanvre sur le châle noir d'Aline provenant sans doute de la ficelle qui a servi à emballer les membres dépecés.

Le bistrot a fait l'objet d'un nettoyage minutieux. L'interrogatoire de Dieudonné Pape, un employé irréprochable de l'entreprise de transport Roulers et Langlois ne donne rien.

L'explication du drame viendra de l'extérieur, au moment où la perspicacité de Maigret coïncide avec les révélations du notaire Canonge, l'exécuteur testamentaire d'Honoré de Boissancourt. Celui-ci laissait une fille qui n'est autre qu'Aline Calas. Celle-ci haïssait son père et s'était ingéniée dès son plus jeune âge à lui rendre la vie impossible. Enceinte, elle s'était enfuie sans laisser d'adresse avec Calas, le valet de chambre du château de Boissancourt.

En l'absence de testament, c'est elle qui hérite mais répudie la succession. Me Canonge raconte à Maigret qu'il avait reçu la visite d'Omer samedi matin venu se renseigner à propos de l'héritage et qu'il était rentré chez lui le même jour. Frappé de la simultanéité entre la visite de Calas et la découverte d'un corps dans le Canal Saint-Martin. Lorsqu'il apprend par la radio l'identité du cadavre, il a décidé de s'en remettre à Maigret.

Il ne manquait qu'une pièce au puzzle qui aura été fournie par le notaire : la survenance de cet héritage. En effet la prescience de Maigret lui avait déjà permis d'approcher de la vérité grâce à l'observation du caractère et du mode de vie des époux Calas. C'est cette compréhension divinatoire du détective qui allait confondre les coupables et forcer leurs aveux.

FIN